

3 janvier, 1897.

BERLIN.—Je viens vous prier de vouloir bien enrégistrer dans les Annales de la Bonne sainte Anne, la faveur suivante. Ayant perdu un objet d'une assez grande valeur, je promis à cette grande sainte que si par sa puissante intercession elle m'obtenait de retrouver cet objet, je ferais dire une messe en son honneur et ferais publier le fait dans ses Annales. A peine avais-je fait cette promesse qu'instantanément je retrouvai le dit objet. Je viens donc m'acquitter de mon devoir et remercier par là la grande Thaumaturge.

UNE ABONNÉE.

4 janvier, 1896.

LAKE LINDON.—Je m'empresse d'acquitter avec la plus profonde reconnaissance la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne après une neuvaine, de faire publier dans les Annales la grande faveur qu'elle a obtenue à ma sœur.

Je remercie également la Bonne sainte Anne pour d'autres faveurs qu'elle m'a également obtenues.

Daigne cette Bonne Mère sainte Anne accepter la plus profonde gratitude de ses reconnaissantes protégées.

UNE ABONNÉE.

5 janvier, 1897.

Il y avait quinze ans, que la conduite de mon mari laissait tellement à désirer que je me croyais justifiable de l'abandonner. Après, avoir mis ma confiance à N. D. de Lévis, je crois devoir lui attribuer le fait : que mon mari a notablement changé de conduite, et sous tous les rapports. J'en exprime ma reconnaissance à la grande sainte.

18 janvier, 1897.

SAINT-AUGUSTIN.—Un enfant nouveau né avait une espèce de tumeur en arrière de la tête ; d'après l'avis du médecin, l'enfant devait subir une opération ; alors après promesse de pains à saint Antoine ainsi que promesse de le faire publier si l'on obtenait sa guérison, cette tumeur est disparue dans l'espace d'un mois, grâce à l'intercession de ce grand Thaumaturge. Gloire et reconnaissance à saint Antoine.

J. G., UN ABONNÉ.

22 janvier, 1897.

TAFTVILLE, CONN.—Une famille remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un de ses membres après avoir été condamné par le docteur ; cette faveur fut obtenue après une messe et neuvaine faite en l'honneur de la Bonne sainte Anne, ainsi qu'après avoir promis la publication du fait.

UN PÈRE DE FAMILLE.

Ma fille E., ayant contracté une maladie qui, quoiqu'elle ne fût pas très dangereuse en elle même, pouvait avoir des suites très graves, je lui donnai les meilleurs soins possibles. Malheureuse-